

Document

Un collaborateur de la CIA pour commander les rebelles libyens

(<http://www.legrandsoir.info> - <http://www1.wsws.org/>)

Le 31 mars 2011.

Le Conseil National Libyen, l'organisation basée à Benghazi qui parle au nom des forces rebelles qui luttent contre le régime de Kadhafi, a désigné un collaborateur de longue date de la CIA pour diriger ses opérations militaires.

Le choix de Khalifa Hifter, un ancien colonel de l'armée libyenne a été signalé jeudi par McClatchy Newspapers, et le nouveau chef militaire a été interviewé par un correspondant d'ABC News dimanche soir.

Hifter, dont l'arrivée à Benghazi avait été rapportée pour la première fois le 14 mars par Al Jazeera, a fait l'objet le 19 mars d'un portrait flatteur dans le Daily Mail, un tabloïd britannique farouchement belliciste. Le Daily Mail présentait Hifter comme une des « deux étoiles militaires de la révolution » qui « est rentré récemment d'exil en Amérique pour apporter une certaine cohérence tactique aux troupes rebelles au sol. » Le journal n'évoquait pas ses liens avec la CIA.

McClatchy Newspapers a publié un profil d'Hifter ce dimanche. Intitulé Le nouveau chef rebelle a passé une bonne partie des 20 dernières années dans une banlieue en Virginie, l'article note qu'il avait été auparavant un officier supérieur du régime de Kadhafi jusqu'à « une aventure militaire désastreuse au Tchad à la fin des années 1980. »

Hifter avait ensuite rejoint l'opposition à Kadhafi puis finalement émigré aux États-Unis où il a vécu jusqu'à ces dernières semaines qui ont vu son retour en Libye pour prendre le commandement de Benghazi.

Le profil par McClatchy concluait, « Depuis son arrivée aux États-Unis au début des années 1990, Hifter a résidé dans une banlieue de Virginie aux environs de Washington DC. ». Il citait un ami qui « disait ne pas trop savoir comment Hifter subvenait à ses besoins, et qu'Hifter s'occupait d'abord d'aider sa grande famille. »

Pour ceux qui savent lire entre les lignes, c'est une indication à peine voilée du rôle d'Hifter en tant qu'agent de la CIA. Comment en effet, un ancien officier supérieur de l'armée libyenne a-t-il pu entrer aux États-Unis au début des années 1990, seulement quelques années après l'attentat de Lockerbie, puis s'installer près de la capitale fédérale, sans l'accord et l'aide active des services de renseignements US ? Hifter a vécu en fait pendant une vingtaine d'années à Vienna en Virginie, à seulement une dizaine de kilomètres du siège de la CIA à Langley.

La CIA était bien au courant des activités militaires et politiques d'Hifter. Un article du Washington Post du 26 mars 1996 parle d'une rébellion armée contre Kadhafi en 1996 et écrit son nom dans une transcription différente. L'article cité des témoins selon qui la rébellion a pour « chef le colonel Khalifa Hifter [et est] une organisation du type "contra" basée aux États-Unis et appelée Armée Nationale Libyenne. »

La comparaison est faite avec les forces terroristes "contra" financées et armées par le gouvernement des États-Unis dans les années 1980 contre les autorités sandinistes au Nicaragua. Le scandale Iran-Contra, qui avait secoué l'administration Reagan en 1986-87, concernait la mise au jour de ventes illégales d'armes US à l'Iran, dont le produit servait à financer les contras au mépris d'une interdiction par le Congrès. Les parlementaires démocrates avaient couvert le scandale et rejeté les appels à une procédure d'impeachment contre Reagan pour avoir financé les activités d'une illégalité flagrante ourdies par une brochette d'anciens agents des services secrets et de conseillers à la maison Blanche.

Un livre publié par Le Monde Diplomatique en 2001, Manipulations africaines, fait remonter la relation avec la CIA encore plus loin, en 1987, signalant qu'Hifter, alors colonel de l'armée de Kadhafi, avait été capture au Tchad où il combattait avec une rébellion soutenue par la Libye contre le gouvernement d'Hissène Habré, soutenu par les États-Unis. Il fit défection pour le Front National de Salut Libyen (FNLS), la principale force d'opposition à Kadhafi, qui avait le soutien de la CIA. Il organisa sa propre milice qui opéra au Tchad jusqu'à la déposition d'Hissène Habré en 1990 par Idriss Déby, son rival appuyé par la France.

Selon ce livre, « la force de Haftar, créée et financée par la CIA au Tchad, disparut dans la nature avec l'aide de la CIA peu de temps après le renversement du gouvernement par Idriss Déby. » Le livre cite aussi un rapport du service de recherche du Congrès daté du 19 décembre 1996, selon lequel le gouvernement des États-Unis apportait une aide militaire et financière aux membres du FNLS qui avaient été repositionnés aux États-Unis.

Ces informations sont accessibles à tous ceux qui se livrent à une recherche même superficielle sur Internet, mais elles n'ont pas été relayées par les médias contrôlés par les grands groupes, hormis une dépêche de McClatchy qui évite toute référence à la CIA. Les chaînes de télévision, trop occupées à faire l'éloge des "combattants de la liberté" de l'Est libyen, ne se sont pas fatiguées à signaler que ces forces étaient désormais commandées par un collaborateur de longue date des services de renseignements des États-Unis.

Pas plus que n'en ont tenu compte ceux qui parmi les libéraux ou la "gauche" s'enthousiasment pour l'intervention des États Unis et de l'Europe en Libye. Ils sont trop occupés à saluer l'administration Obama pour son approche multilatérale et « consultative » de la guerre, présumée être différente de l'approche unilatérale à la "cowboy" de l'administration Bush en Irak. Que le résultat soit le même - mort et destruction qui s'abattent sur la population, la souveraineté et l'indépendance d'un pays anciennement colonisé foulées aux pieds - ne signifie rien pour ces thuriféraires de l'impérialisme.

Le rôle de Hifter, présenté à juste titre il y a 15 ans comme le chef d'une "organisation du genre contra", montre quelles sont les véritables classes sociales à l'oeuvre dans la tragédie libyenne. Quelle que soit l'authenticité de l'opposition populaire qui s'est exprimée dans la révolte initiale contre la dictature corrompue de Kadhafi, la rébellion a été détournée par l'impérialisme.

L'intervention de l'Europe et des États Unis en Libye n'a pas pour but d'apporter la "démocratie" et la "liberté" mais d'installer au pouvoir des pantins de la CIA qui dirigeront le pays aussi brutalement que Kadhafi, tout en permettant aux puissances impérialistes de piller les ressources pétrolières du pays et de se servir de la Libye comme base d'opérations contre les révoltes populaires qui soufflent sur le Moyen Orient et l'Afrique du Nord.

Commentaire d'un internaute

- La conclusion de cet article est en partie erronée, car basée sur des suppositions. Ce journaliste dans sa conclusion affirme des idées. L'honnêteté intellectuelle aurait voulu qu'il écrive : "*On est à même de supposer que...*"